

Xplora

Magazine solidaire du Lycée Félix Mayer n°3

Spécial Burkina



Le centre d'accueil Svetlana



Notre Dossier :
Bologo: son collège et
sa nouvelle bibliothèque, le
CSPS, les échanges avec
les collégiens ...





Au départ l'idée est simple et le projet réaliste, surtout après un premier essai transformé en un premier groupe, en février 2017, au jardin pédagogique de Paas Yam, école solidaire de la banlieue de Ouagadougou.

Il a fallu recruter une nouvelle troupe de jeunes du Lycée Félix Mayer, élaborer avec eux un projet solidaire au Burkina, en l'occurrence la construction et l'électrification d'une bibliothèque dans le village de brousse de Bologo à 50 km au nord de Ouagadougou, faire les actions nécessaires pour son financement et aller sur place pour installer la bibliothèque et aller à la rencontre des collégiens. Mais c'est sans compter sur le destin qui plusieurs fois a failli annuler notre séjour, l'a déplacé et l'a considérablement surtaxé financièrement. Et même sur place, le dramatique attentat du 2 mars à Ouagadougou a failli tout remettre en cause. Pourtant les jeunes xplos n'ont rien lâché, y ont cru jusqu'au bout et se sont battus pour y arriver. A force de ténacité, ils ont pu faire leur "expérience africaine" et ont pu vivre des rencontres extraordinaires au pays des hommes intègres. En quelques mois, ils ont bien mûri !

En repensant à toutes ces péripéties il nous vient en tête ces quelques couplets de Barbara :
 "Elle fut longue la route, mais ils l'ont faite la route, celle-là, qui menait jusqu'à vous, et je ne suis pas parjure, si ce soir, je vous jure, que, pour vous, ils l'eurent faite à genoux"



Retour à Paas Yam et son jardin pédagogique



En 2017, un premier projet Xplora Burkina avait financé la construction et les formations liées à l'aménagement d'un jardin agro-écologique. Mil'Ecole en assure le suivi. Nous sommes revenus sur les lieux pour voir l'évolution de cet espace.

Bonne surprise, le jardin est magnifique, bien entretenu et s'est considérablement développé. De nouvelles formations en maraîchages ont permis aux instituteurs, élèves et parents d'élèves de poursuivre leur apprentissage et de mettre en place de nouvelles techniques de cultures (hors sol, zaï, planches, etc...). Les légumes cultivés alimentent la cantine de l'école, ceux cultivés pendant les vacances scolaires offrent un complément de revenus aux mères d'élèves.

Le jardin joue aussi son rôle de diffusion des connaissances, car certains habitants du quartier ont démarré chez eux un petit jardinet.

Une vraie réussite !!



Quelle drôle d'idée que d'aller fêter Noël au mois de mars ! Pourtant, c'est ce que nous avons fait à l'école solidaire Paas Yam en présence de tous les enfants. Pour l'occasion, Valentin a chaussé l'habit du Père Noël et a fait la joie des petits. Après la fête, chaque enfant est reparti avec une ration de riz pour la famille, des pop-corns, une boisson et des bonbons que nous avions emmenés dans nos bagages. Une autre fois, nous avons accompagné les petits du centre d'accueil Svetlana au centre animalier de la forêt de Ouaga et au Faso Park. Une sortie détente suivi d'un pic-nique. Souleymane, le fondateur, Vanessa et ses monitrices ont travaillé d'arrache-pied pour organiser au mieux ces festivités.



Une nouvelle vision de la vie Récit d'une Xploratrice



Ensachage de Noël

18 Mars 2018, cela fait quelques jours que je suis rentrée d'une expérience qui m'a complètement transformée. Pour moi, tout a débuté il y a maintenant 4 ans lorsque j'étais en 3ème. Un professeur du Lycée Félix Mayer est venu présenter une association L'Escale. Son but était de récolter des fonds pour pouvoir aider des populations défavorisées en France et dans le monde. J'étais encore jeune, mais j'avais déjà des ambitions et des buts à atteindre dans ma vie. Cette intervention a été comme une petite étincelle pour moi. J'avais hâte d'arriver au lycée et de m'inscrire dans cette association.

Ainsi j'ai pu participer à certaines de ces missions, ensachage, concert solidaire, etc...

En parlant avec des amis, j'ai appris que des élèves de terminales avaient créé une petite structure, greffée à l'Escale avec en partenariat Mil'école. Ceux-ci portaient au Burkina Faso pour apporter du matériel scolaire et inaugurer le jardin pédagogique construit grâce à leurs actions.

Pour moi il était nécessaire de m'investir dans quelque chose de fort.

J'étais prête à faire le maximum pour participer à un tel projet. Les professeurs ont retenu ma candidature avec 14 autres lycéens.



Le jardin de Paas Yam

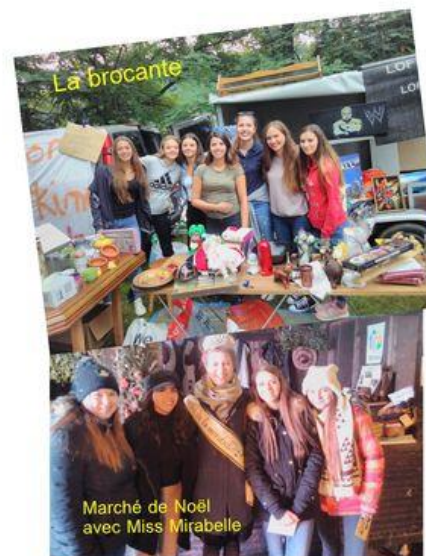
Notre Mission était de trouver des fonds pour financer la construction d'une bibliothèque dans un collège de brousse (Bologo) au Burkina Faso et ensuite se rendre sur place pour aider à son installation. Nous étions tous très enthousiastes.

Pour moi c'était un défi... J'avais peur d'abandonner en cours de route, de me trouver des excuses et de ne pas être présente jusqu'au bout. Mais ma motivation s'est finalement montrée bien supérieure à ce que je pensais.

Le groupe des 15 Xplo's



Participation au Forum des solidarités à Creutzwald



La brocante

Marché de Noël avec Miss Mirabelle



Carnaval des enfants

Concrètement, tout a commencé par la brocante au bord du lac de Creutzwald au mois d'août 2017. Ensuite nous avons vendu des crêpes au sein du lycée, puis nous avons organisé un repas solidaire et un carnaval des enfants. Mais celle qui m'a particulièrement marquée fut le marché de Noël, dans le froid de décembre. On avait loué un chalet pour vendre des crêpes, des gâteaux et des produits venant du Burkina. Ce ne fût pas notre meilleure mission pour collecter des fonds ! On s'est gelés les pieds pendant des heures mais au final on a bien rigolé et surtout passé de superbes moments ensemble. C'est là que je me suis rendue compte à quel point je partageais les mêmes valeurs que le groupe et qu'il était important d'être soudés.



Repas solidaire

Pendant ce temps, à Bologo au Burkina Faso, la bibliothèque a commencé à pointer le bout de son nez. Nous recevions des photos du chantier. Cela nous motivait encore plus. Le départ approchait. On était surexcités et on ne parlait plus que de ce voyage. Nous pensions tous qu'il ne restait que l'étape des vaccinations à passer.

Hélas, tout ne s'est pas déroulé exactement comme nous l'aurions souhaité. A trois semaines du départ, notre séjour a été annulé par l'administration du lycée. Grâce à nos professeurs, nous avons pu décaler notre voyage pendant les vacances scolaires et trouver une solution pour faire les vaccins à temps. Cette période a été difficile à vivre pour moi. Je voulais tellement apprendre de nouvelles choses, découvrir une nouvelle culture, être confronté à la réalité, aider ces personnes dans le besoin et rencontrer ces jeunes qui ont le même âge que moi et qui sont si motivés dans tout ce qu'ils entreprennent. Cela faisait des mois de travail anéantis. J'étais déçue et je trouvais ça si injuste. J'étais complètement perdue. Finalement, nous avons tous surmonté les difficultés et pu entrevoir un départ prochain. Je crois que je n'avais jamais eu autant d'émotions en si peu de temps!



La grande aventure commence maintenant!

Ça y est, on est dans l'avion direction Ouagadougou. On savoure ce moment après une dernière frayeur et un gros coup de stress au poste frontière de Roissy. D'ici quelques heures, on arrivera sur les terres d'Afrique. 00H45, on sort de l'avion. Choc thermique. Ce moment a été tout simplement magique! Je n'avais jamais ressenti autant de bienveillance et de générosité en l'espace de quelques minutes de la part d'inconnus. Je ne savais plus quoi penser. J'avais l'impression d'être sur une autre planète. Je les ai tous regardés car ils étaient tous souriants et tellement gentils avec nous que j'en avais des frissons.

Je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Le deuxième jour, on a traversé la «ville»: un choc pour moi. J'avais regardé des reportages et je m'étais renseignée sur le Burkina Faso mais c'est tout à fait différent de voir de mes propres yeux la situation réelle là-bas. Je voulais tout changer, je ne savais absolument pas où me mettre.

Au début, cela me faisait mal au cœur. Je comparais sans cesse leur vie à la mienne. J'avais l'impression de ne pas mériter tout ce que j'avais, que c'était injuste. Plus tard, je me suis dit que c'était malheureusement la réalité de leur vie. Je n'étais pas responsable de cela. Je devais plutôt tenter de les aider du mieux que je pouvais.

Le deuxième choc fut mes rencontres avec des personnes formidables. Qu'aurait été mon voyage sans Clarisse, Vanessa, Souleymane, Hippolyte, Salam et bien d'autres?

Sincèrement je ne sais pas. Toutes ces personnes nous ont accueillis comme si on faisait partie de leur propre famille. Je me suis rendue compte qu'elles nous ont donné beaucoup d'amour. Elles ont la richesse du cœur et méritent notre respect.

Je me suis énormément rapprochée de Clarisse pendant le séjour. C'est une femme si courageuse. Elle m'a protégée comme son enfant. J'avais l'impression de la connaître depuis toujours.

Il y a aussi eu Vanessa que je considère comme une grande sœur. On partage toutes les deux cette passion pour les enfants. Quand elle travaillait, elle prenait le temps de me faire connaître certaines coutumes et valeurs qu'elle enseigne aux enfants.

Hippolyte lui m'a permis de connaître les collégiens. Certains d'entre eux avaient notre âge. C'était un vrai échange. J'ai pu apprendre beaucoup de choses sur le Burkina, sur sa population et sur leur mode de vie. Ces discussions m'ont tellement enrichie.

Chaque jour était unique et rempli de découvertes pour moi. De chaque personne rencontrée, il se dégageait une générosité et de la sympathie. La politesse et le fait d'être souriant étaient primordiaux pour eux.

J'avais l'impression de me sentir chez moi. Je commençais à comprendre qu'il ne fallait pas avoir de pitié pour eux mais plutôt se battre avec eux. Ils sont forts et déterminés. Cette population a un si bon fond. J'étais contente de pouvoir les aider. Ils le méritent amplement.



Au final, cette expérience m'a transformée. Elle m'a permis de comprendre qui j'étais et ce que j'aimerais devenir. Tout n'a été que partage. Cette population est unique. Pour moi les mots et les photos sont si peu à côté de ce que j'ai vécu.

Aujourd'hui, le plus important est que j'ai pu me faire mon propre avis sur ce beau pays qu'est le Burkina Faso. Il faut vivre l'expérience pour comprendre.

Au départ c'était une mission humanitaire mais aussi une inauguration de la bibliothèque et finalement c'est bien plus que ça. Ce fut un moment magique de ma vie. Aujourd'hui je peux dire que j'ai grandi. Je souhaite à chaque personne sur cette terre de vivre les rencontres que j'ai vécues qui sont tout simplement inoubliables et si forts en émotions. Cette aventure a été essentielle pour moi.

Je sais que j'aimerai continuer et retourner voir ce pays des hommes intègres.

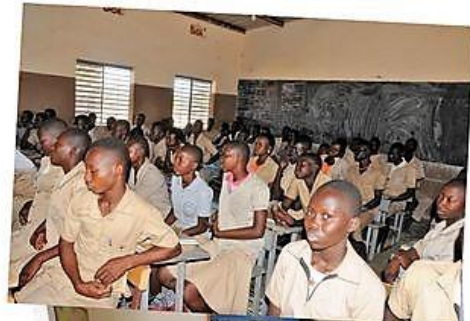
Le collège de Bologo

Collège de "brousse", il est situé à une cinquantaine de kilomètres au nord de la capitale Ouagadougou et proche de la commune de Boussé. C'est de cette dernière que part la piste pour Bologo.

Le CEG (Collège d'enseignement général) accueille environ 580 élèves inscrits dans 7 classes soit en moyenne près de 80 élèves par classe !!!!

Pour rentrer en classe de sixième, il faut au préalable avoir réussi le certificat d'études primaires (CEP), et l'admission au concours d'entrée en sixième.

La scolarité y est payante.



Les livres, en vrac, ne sont plus protégés !

Un autre souci est le manque cruel de place et de bâtiments pour accueillir les élèves dans de bonnes conditions. Chaque année le collège doit s'agrandir et ouvrir de nouvelles classes. Certains niveaux sont déjà externalisés dans des bâtiments éloignés de l'actuel collège. L'ancienne bibliothèque et salle de lecture est actuellement occupée par une classe et il n'y a plus de place pour abriter les collections de livres, si utiles pour les apprentissages.

La démographie galopante oblige la structure à ouvrir tous les ans de nouvelles classes mais sans forcément les moyens humains pour encadrer les élèves et les infrastructures nécessaires. Pour exemple, à la dernière rentrée, seulement 3 professeurs avaient été nommés fin octobre: en Français, en Sport et en Sc. Physiques. C'est loin d'être suffisant pour accompagner les élèves. Lors de notre visite en mars, tous les postes n'avaient pas été pourvus! Les élèves sont souvent placés en autonomie et on demande aux parents d'élèves des suppléments de cotisation pour pouvoir embaucher des enseignants vacataires. Mais venir enseigner en brousse ne fait pas forcément rêver!

Pourtant, les enfants sont très motivés pour étudier et les résultats aux examens sont bons avec 40% de réussite au brevet, ce qui est un bon score au Burkina Faso



La salle de lecture à ciel ouvert !



Le chantier de la bibliothèque

La construction de la bibliothèque n'a pris que quelques mois. Elle a été financée par Mil'Ecole avec le soutien de « Talents et Partage » (association des salariés et retraités du groupe Société Générale), de TOTAL plateforme Carling et de l'Escale. Le projet Xplora Burkina 2, à l'aide d'un financement participatif, a soutenu l'installation de l'équipement solaire et l'électrification du bâtiment.

Durant notre , nous avons, avec l'aide des collégiens de Bologo, installé et rangé le mobilier puis déplacé et trié les collections de livres pour remplir les rayonnages.

La bibliothèque n'existant plus, Mil'Ecole a eu l'idée de lancer le chantier de construction d'un nouveau bâtiment, proche du collège et uniquement destiné à abriter les collections de livres et à servir d'espace de travail pour les élèves. Serge Ramon, Vice-président de Mil'Ecole, en a dessiné les plans et Hyppolite Yaméogo, directeur du collège a assuré le suivi du chantier sur place.



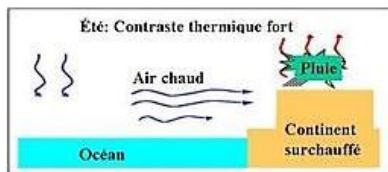
Inauguration



L'espace est vaste et bien aéré. Des tables et des bancs y ont été installés et les étagères sont garnies de dictionnaires, encyclopédies, manuels scolaires et romans. Ces équipements sont destinés en priorité aux élèves du collège mais à terme il est prévu d'ouvrir ce local aux lycéens et à la population locale en soirée. Plus tard il sera peut être possible d'envisager une installation informatique et audiovisuelle.

Gérer une situation d'urgence

En Afrique de l'Ouest, la météo est en apparence simple : après huit longs mois de saison sèche, arrive, en principe en mai-juin et jusque septembre-octobre, le moment des pluies...c'est la « mousson africaine ». En quatre mois, les pays du Sahel reçoivent l'eau qui doit les conduire tout au long de la saison sèche (8 mois) pour satisfaire leurs approvisionnements et les besoins de leur agriculture...Dur, dur en soi !



Avec le réchauffement des océans, la mousson est retardée et ne pénètre plus aussi facilement le continent africain, la saison des pluies se réduit...

Or les changements climatiques sont sans pitié pour les pays du Sahel : cela se traduit par un affaiblissement de la mousson africaine : en gros sur les trente dernières années, les pays sahéliens ont perdu l'équivalent d'une trentaine de jours de pluie... le stock disponible se réduit donc avec parfois des à-coups brutaux comme cette année 2017 où rien n'est tombé entre début septembre et mi-octobre.

Dès lors c'est l'agriculture vivrière (les céréales – mil et sorgho - base de l'alimentation en campagne), toujours pluviale, qui est impactée : les récoltes de novembre 2017 ont été très faibles et d'emblée les paysans savaient que la « soudure » allait être difficile et que des disettes allaient avoir lieu. La soudure c'est cette période sensible quand les réserves s'épuisent (cette année 2018 dès la fin février c'était sensible déjà) et qu'aucune récolte n'aura lieu avant novembre 2018...

Grave, cette situation l'est surtout en mai, quand après les premières pluies, revient la période des gros travaux agricoles et que les greniers sont vides...



Greniers à mil

Certes, nous tentons dans nos programmes d'aide de promouvoir des solutions visant à développer de la « résilience » (de la résistance aux changements climatiques).



Fabrication de compost naturel



Initiation aux techniques du "Zai "

Mais ce sont là des solutions à moyen terme qui demandent du temps.

Or pour cette année 2018, la question centrale est de gérer une situation d'urgence :

- Comment gérer la famine qui va arriver ?
- Comment créer les conditions d'une reprise des travaux agricoles avec de la nourriture disponible ?

Dans le village de Ouoro, où nous développons depuis trois ans un important programme de formations agricoles, avec l'appui de nos deux correspondants locaux, Alphonse SAMA et Paul BAMOGO, la question est clairement apparue lors de nos dialogues avec les groupements de femmes dès novembre 2017.



Groupement de femmes à Ouoro



Nous avons donc mis au point une stratégie en constituant au village un stock alimentaire d'urgence, 20 tonnes de maïs achetées avant fin novembre à un prix raisonnable (20 000 FCFA le sac alors qu'il se vend actuellement à plus de 30 ou 35 000 FCFA). Ce stock a été acheminé sur place, il est gardé dans des magasins fermés...Et il a été décidé avec les groupements de femmes que ce stock ne sera vendu au prix social (cad à un prix inférieur à son prix d'achat) qu'à partir de mai-juin, dès que les travaux agricoles auront repris.



Vendre au prix social, c'est aussi la garantie de ne pas entrer dans une logique d'assistance pure, afin de favoriser le retour aux travaux des champs et la mise en application des formations mises en place au village...

Tout est affaire de dialogue en somme, pour trouver les solutions adéquates et gérer l'urgence malgré tout.



Le CSPS de Bologo

Centre de santé et de promotion sociale



Le bâtiment principal avec les salles de soins et l'ambulance en panne !



A la maternité, on effectue environ 20 accouchements par mois. Les soins y sont gratuits



Les CSPS sont des centres de soin de brousse destinés à une population éloignée des villes et des services de santé. Dans celui de Bologo, on y trouve une maternité, une pharmacie et des salles de soins. Issaka, l'infirmier major et Patricia, l'accoucheuse, sont épaulés dans leurs tâches quotidiennes par une infirmière stagiaire et une trésorière. Ici on traite en majorité le paludisme, des infections respiratoires et des diarrhées. Les soins et médicaments sont payants sauf pour les femmes enceintes et les enfants de moins de 5 ans



Salle de soins

Pharmacie



Les CSPS sont aussi très actifs dans les campagnes de prévention comme celle proposée contre le palud pour les enfants de 3 à 59 mois. Elle s'effectue pendant la période critique de la saison des pluies, celle où les moustiques prolifèrent. Il faut rappeler que le paludisme demeure la première cause d'hospitalisation et de décès au Burkina Faso. Au cours de l'année 2016, environ 9,8 millions de cas de paludisme y ont été enregistrés et 4 000 décès dont 3 000 chez les enfants de moins de 5 ans ont été déplorés.



Les explorateurs ont visité le CSPS de Bologo et ont passé un moment avec le personnel soignant. Ils ont profité de leur passage pour laisser quelques cartons de matériel médical, bien utile pour soulager la demande importante et le manque de dotation. Une collecte avait été organisée en amont, en France, juste avant le séjour. Grâce aux indications de l'infirmier major, nous avons ciblé les besoins et acheminé sur place dans nos valises uniquement le matériel demandé et nécessaire.

Partout au Burkina Faso les besoins sont grands, et grâce au succès de notre collecte, d'autres CSPS, proches des lieux d'intervention de Mil'école, ont aussi pu être dotés en médicaments et matériel de soin.

Sous nutrition - Malnutrition



La dernière campagne agricole a été mauvaise au Burkina, risquant de plonger des régions entières dans une situation de déficit céréalier. Ce sont les groupes vulnérables, femmes et enfants, qui souffriront le plus de sous nutrition. Dans chaque concession (ferme au Burkina Faso), des personnes sont formées pour mesurer le périmètre brachial (PB) des jeunes enfants. En dessous de 12,5 cm de PB, l'enfant est en danger et doit être pris en charge par le dispensaire. Dans les CSPS, on suit de près l'évolution du poids des nourrissons, car un enfant sévèrement malnutri a un risque très élevé de décès.

La journée du 8 mars

Depuis 1984, la journée de la femme au Burkina Faso est toute particulière. C'est Thomas Sankara, sans doute le plus féministe des présidents africains, qui a décidé de faire de ce 8 mars un jour férié et chômé pour l'ensemble de la population.

Au départ, l'idée est toute simple: donner l'occasion aux hommes de se livrer à des tâches ménagères à l'occasion de cette journée internationale du droit des femmes. Ainsi on a pu voir à l'époque des hommes se rendre au marché pour faire les courses, sous le regard amusé des femmes. Les commerçantes ont souvent sauté sur l'occasion pour majorer considérablement leurs tarifs, tant ces messieurs étaient dans l'ignorance absolue des prix de produits de base !

Au delà du symbole, le message était clair et a été martelé. La place de la femme dans la société burkinabè se devait d'évoluer. Sans la volonté politique implacable de Sankara au début de son mandat, cette évolution fut impossible. Des nominations de femmes ministres à des postes importants ont changé la donne. Le chantier était ambitieux, la tâche immense: excision, éducation des jeunes filles, monde du travail, violences conjugales, mariages forcés et précoces.



8 mars 1987, Thomas Sankara, Président du Faso, remet un arbre à une militante de l'union des femmes du Burkina.

Camarades, il n'y a de Révolution sociale véritable que lorsque la femme est libérée. Que jamais mes yeux ne voient une société, que jamais mes pas ne me transportent dans une société où la moitié du peuple est maintenue dans le silence. J'entends le vacarme de ce silence des femmes, je pressens le grondement de leur bourrasque, je sens la furie de leur révolte. J'attends et espère l'irruption féconde de la Révolution dont elles traduiront la force et la rigoureuse justesse sorties de leurs entrailles d'opprimées.

Camarades, en avant pour la conquête du futur ;

Le futur est révolutionnaire ;
Le futur appartient à ceux qui luttent.

La Patrie ou la Mort, nous Vaincrons !

Guerre des tissus !

Au Burkina Faso, le gouvernement incite les femmes à porter ce jour-là, le Faso Dantani, pagne tissé au Burkina Faso et spécial journée internationale des droits des femme. Il s'agit pour les autorités, de valoriser la production et la transformation du coton par les acteurs de la filière notamment les tisseuses. Malheureusement ce tissu est souvent inabordable pour la plupart d'entre elles et il faut se contenter de la version chinoise, bien moins onéreuse.

Le mot de la fin

Difficile de passer à côté et de ne pas en parler!

Les événements liés à notre sécurité se sont télescopés avant, durant et même après le voyage. Pour certains, ils ont donné raison à ceux qui nous avaient déconseillé voire défendu de partir. Nous le savions, le risque était présent. Pourtant, nous n'avons pas eu le sentiment, à aucun moment, d'avoir joué avec la sécurité des jeunes lycéens. Loin des événements, le jour du double attentat à Ouagadougou, nous avons pris nos précautions, fait appel à la police et surtout à notre réseau d'amis sur place pour rentrer en toute sécurité en ville. Les premières soirées qui ont suivi ce drame ont été plus calmes, sans sorties, mais nous n'avons en rien modifié notre planning de rencontres les jours suivants.

Nous sommes toujours persuadés que le danger n'est pas plus important à Ouagadougou qu'à Paris, Londres, Bruxelles ou Carcassonne et que, malgré toutes les précautions et les moyens consentis, le risque zéro n'existe pas.

Notre ami Souleymane Nikiéma, fondateur de l'école Paas Yam, nous l'a redit dans un message adressé aux jeunes à notre retour: "Disons ensemble non à ceux qui veulent nous museler, à ceux qui pensent nous enfermer chez nous". Il faut accepter de vivre avec cette épée de Damoclès sur la tête et ne rien concéder à ceux qui veulent nous enfermer et nous terroriser.

Pourtant, lui et sa proche famille ont été tristement endeuillés par le décès d'un neveu, lors de l'attaque du 2 mars 2018. Assani était tout jeune soldat. Gendarme, il a donné sa vie pour protéger celle des autres. Qu'il repose en paix et que la terre du Burkina Faso lui soit légère. Nous adressons à sa famille nos condoléances les plus sincères.



Pour clore, nous vous laissons avec ces quelques mots et réflexions de Souleymane.

J'ai appris que l'amour peut arriver par surprise ou mourir en une nuit.

Que de grands amis peuvent devenir de parfaits inconnus, et qu'au contraire, un inconnu peut devenir un ami pour la vie.

Que le "jamais plus" n'arrive jamais et que le "pour toujours" a une fin.

Que celui qui veut, peut et y arrive.

Que celui qui prend des risques ne perd rien et que celui qui ne risque rien ne gagne rien.

Que si on veut voir quelqu'un, il faut aller le chercher, car après, c'est trop tard.

Qu'avoir mal est inévitable, mais souffrir est une option.

Et surtout, j'ai appris que nier les choses les plus évidentes ne sert absolument à rien.

Souleymane NIKIEMA



Oussa Barka

(merci beaucoup en mooré)
pour nous avoir donné les moyens de réaliser cette formidable aventure.



Merci L'Escale, association lycéenne de solidarité, M Sibille son président et M Roger son trésorier.

Merci Mil'Ecole, ONG creutzwaldoise qui intervient au Burkina et à Mme Pichard sa présidente.

Merci Mme et M Petit, grâce à vous l'aventure a été possible.

Merci Mme Bergot et M Konieczny des fédérations **PEEP** et **FCPE**.

Merci M Geiler, gérant du **Jardin Bio** à Creutzwald et Saint Avold et fidèle soutien.

Merci à Karim et Violaine du salon **Be-way** à Metz pour votre aide généreuse.

Merci à Roland Walker, président du **Volley club** de Creutzwald pour sa précieuse collaboration



Nous remercions tout particulièrement Hyppolite Yameogo, directeur du collège de Bologo, pour avoir, depuis son établissement de brousse, réussi à piloter avec nous ce projet, nous avoir donné des nouvelles et des photos de la construction de la bibliothèque et pour avoir, lors de notre séjour, organisé les échanges et activités entre nos élèves.



Sylvia, Agathe et Lucas, vous vous êtes investis à fond dans le projet et ses préparatifs. Malheureusement, le sort a voulu que vous ne puissiez pas partir avec nous. Vous étiez tout de même parmi nous en pensée. Si nous avons pu faire ce formidable voyage et si les collégiens de Bologo peuvent étudier dans de meilleures conditions c'est un peu grâce à vous. Merci